

Au Canada, Mgr de Laval, l'ami du P. Eudes, de Boudon et des principaux personnages pieux de son temps, a dû inculquer fortement à ses prêtres et pratiquer lui-même la belle dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Il s'y était formé de bonne heure dans la Congrégation du P. Bagot, où l'on récitait tous les jours les litanies du Saint Cœur de Marie, composées par le P. Eudes, devant un tableau qu'avait fait faire Boudon et qui représentait les Cœurs de Jésus et de Marie, environnés d'anges adorateurs, avec ces paroles : *Gloria Jesu et Mariæ, cætus nostri gloria.*

La pratique se continua plus tard à l'Ermitage de Caen ; et c'est par la dévotion au Sacré-Cœur que l'on s'y fortifia contre le Jansénisme, cette hérésie froide et cruelle, qui refusait de croire que le Cœur de Jésus eût assez de bonté pour aimer et sauver tous les hommes. On connaît la haine que les Jansénistes vouèrent aux pieux habitants de l'Ermitage, à Mgr de Laval et à Boudon en particulier.

Qui sait si le saint fondateur du Séminaire de Québec n'avait pas apporté avec lui quelque image semblable à celle qui faisait l'unique ornement de la salle où l'on se réunissait dans la Congrégation du P. Bagot ? Le Séminaire, c'était pour ainsi dire la Congrégation ou l'Ermitage transplanté sur les bords du Saint-Laurent. On y entretenait sans doute le feu sacré de la dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Dès 1662, nous voyons Mgr de Laval donner son approbation à un livre du P. Eudes sur le Saint Cœur de Marie, et conclure par ces paroles pleines de chaleur : « Que le très aimable Cœur de la Mère de Dieu, qui est tout embrasé d'amour vers la divine Majesté et de charité pour tous les hommes, et son très auguste Nom soient loués et honorés par tout le monde ! »

Vingt ans plus tard (1682), on lui envoie de Paris un autre livre du P. Eudes, qui renferme un admirable chapitre sur le Sacré-Cœur de Jésus. Il écrit de Québec à celui qui lui a fait cet envoi : « Votre présent m'a été fort agréable, tant à raison du sujet qui y est traité, que de la personne qui l'a composé. »

Nous ne voyons pas, cependant, qu'il y ait eu de culte public du Sacré-Cœur, au Canada, avant 1700. Cette année-là, Mgr de Saint-Valier, successeur de Mgr de Laval, établit au monastère des Ursulines de Québec la fête du Sacré-Cœur de Jésus pour y être célébrée le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, donna son approbation à un office et à une messe propres pour cette fête, et permit en même temps à tous les prêtres de son diocèse de réciter cet office et d'en célébrer la messe.

Il établit aussi, la même année, la fête du Saint-Cœur de Marie au monastère de l'Hôtel-Dieu, pour y être célébrée le 3 juillet. (1)

Le 6 juin 1716, une confrérie du Sacré-Cœur de Jésus est fondée dans la chapelle du monastère des Ursulines. Mgr de Saint-Valier est le premier à inscrire son nom dans les registres. Deux ans plus tard (1718), le Souverain Pontife Clément XI accorde à la Confrérie de nombreuses indulgences.

Il y a dans l'église des Ursulines une chapelle du Sacré-Cœur. Elle fut bâtie en même temps que l'église et ouverte au culte en 1723. (2)

(1)—*Mandements des Evêques de Québec*, t. I, p. 384 et 385.

(2)—Nous devons ces renseignements à M. l'abbé Paradis, chapelain des Ursulines. On y remarque un tableau du Sacré-Cœur, qui est fort ancien.